



Dictionnaire biographique des frères prêcheurs

Dominicains des provinces françaises (XIXe-XXe siècles)

Notices biographiques

GAIDE Antoine

GAIDE-CHEVRONNAY Séverin à l'état civil ; GAIDE Antoine en religion

Nathalie Viet-Depaule



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dominicains/2718>

ISSN : 2431-8736

Éditeur :

IMM-EHESS - Institut Marcel Mauss, Centre d'études des mouvements sociaux

Référence électronique

Nathalie Viet-Depaule, « GAIDE Antoine », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* [En ligne], Notices biographiques, G, mis en ligne le 25 février 2020, consulté le 01 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/2718>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2023.

Tous droits réservés

GAIDE Antoine

GAIDE-CHEVRONNAY Séverin à l'état civil ; GAIDE Antoine en religion

Nathalie Viet-Depaule

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notice mise en ligne le 25/02/2020.

- Vestition pour la Province de France : 6 octobre 1897 à Flavigny
- Profession simple : 6 octobre 1901 à Flavigny
- Profession solennelle : 10 novembre 1904 au Saulchoir à Kain

- 1 Fils de François Gaide-Chevronnay, tout petit cultivateur savoyard, et de Marguerite née Blanc, Séverin Gaide-Chevronnay grandit dans son village natal, situé au cœur des Alpes à plus de 1 100 mètres d'altitude, où les convictions chrétiennes semblent solidement ancrées. Son biographe, le dominicain Marie-Albert Janvier, connu pour ses prédications de carême à Notre-Dame, relate qu'à Montvalezan, dans les années 1860, « la foi demeure robuste et solidement enracinée dans les âmes. Tous suivent fidèlement les offices de l'Église, observent le repos hebdomadaire et même renoncent au travail pour célébrer certaines fêtes, en plus des jours chômés, par exemple, la Saint-Jean-Baptiste. La population fréquente régulièrement les sacrements ; à peine citerait-on un homme qui néglige ses devoirs religieux. C'est un oasis béni, où règnent encore les lois de l'Évangile. » Et, ajoute-t-il, une confrérie du Rosaire, édifiée en 1632, a survécu à la Révolution et y est très vivante. Faut-il voir dans cette atmosphère villageoise du milieu du XIX^e siècle, au flanc des montagnes, les prémices de la future vocation de Séverin Gaide-Chevronnay ?



Archives dominicaines de la Province de France/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 2 S'il est difficile d'affirmer que le contexte religieux de son enfance ait déterminé ses engagements futurs, il est en tout cas significatif que Séverin Gaide-Chevronnay a su faire face aux difficultés matérielles. Vivant dans une pauvreté quotidienne, aidant son père aux travaux des champs ou gardant les troupeaux des propriétaires voisins, sa précarité devient extrême quand il perd sa mère à l'âge de douze ans. Devant l'impossibilité de trouver des ressources financières suffisantes, il songe à s'expatrier avec son père et ses deux frères, plus jeunes que lui. Alors qu'il décide de quitter Solliet, le hameau de Montvalezan où il habite, son père meurt, le 11 septembre 1871, le laissant avec ses frères aux soins d'un tuteur qui ne peut assurer leur subsistance. Il fait alors le choix de rejoindre un parent qui veut les embaucher comme ramoneurs. Après dix-huit jours de marche avec ses frères, il arrive aux portes de Reims, mais se heurtant à l'armée allemande, il est obligé de se diriger vers La Fère où il décide de chercher du travail.



Le petit ramoneur — 1871
le premier, à gauche du rang inférieur.

Archives dominicaines de la Province de France/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 3 C'est dans cette ville que Séverin Gaide-Chevronnay exerce pendant quelques années le métier de ramoneur, puis celui de commissionnaire. Sa probité lui vaut d'entrer au service de Madame Richepin, la mère du poète, Jean Richepin, comme valet de chambre. Il remplit son office jusqu'à la mort de M. Richepin en 1888, date à laquelle il accepte de continuer ses fonctions, cette fois chez le célèbre littérateur, à Paris, où Madame de Richepin souhaitait se retirer et où il lui était assuré qu'il pourrait accomplir ses devoirs religieux. Il sert la famille Richepin – avec laquelle il gardera des relations tout au long de sa vie – pendant une dizaine d'années, puis décide d'entrer dans l'Ordre de Saint-Dominique. Il s'était en effet lié avec le portier du couvent du Faubourg Saint-Honoré qui lui avait donné à lire la *Doctrine religieuse à l'usage des frères convers et des religieuses de l'Ordre de Saint-Dominique* (traduit de l'italien en 1858) de Joseph-Vincent Morassi, maître des novices à Bosco, au temps où Henri-Dominique Lacordaire y vivait (1841).
- 4 Après avoir choisi comme directeur spirituel, un des pères du couvent du Saint-Sacrement, Dominique Hoffmann, ancien maître des novices, Séverin Gaide-Chevronnay lui fait part de sa vocation. Testée, voire éprouvée, par le père Hoffmann, celle-ci résiste à toute objection et Séverin Gaide-Chevronnay est présenté au prieur de Flavigny. Il se rend au couvent le 27 juin 1897 et reçoit, le 6 octobre, avec l'habit le prénom d'Antoine, en souvenir d'Antoine Neyrot, dominicain martyrisé en Tunisie au XV^e siècle. Il semble, à partir de ce moment-là, ne plus porter que le nom d'Antoine Gaide. Il prononce ses premiers vœux le 6 octobre 1901 et réside à Flavigny jusqu'aux expulsions de 1903. Il part alors avec les novices d'abord à Aubange en Belgique, puis à Kain, près de Tournai, où il fait sa profession solennelle le 10 novembre 1904.

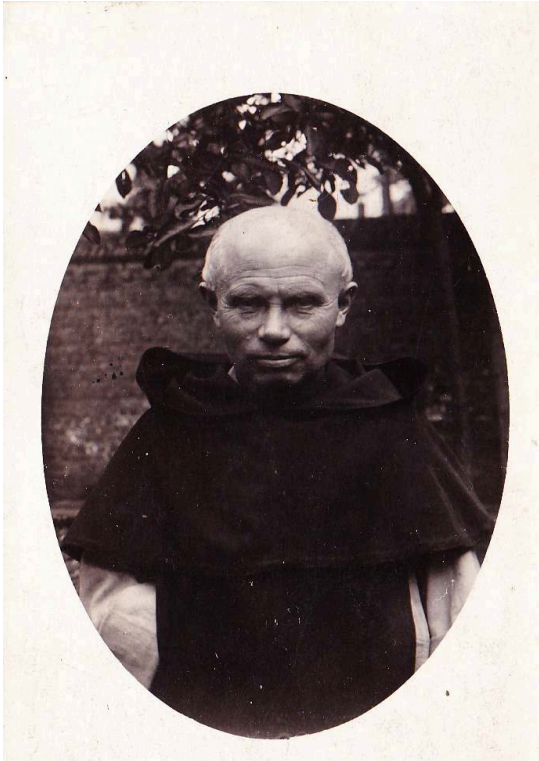
Antoine Gaide, le jour de sa prise d'habit



Photographié en tenue de convers (scapulaire et capuce noirs), Antoine Gaide pose dans une attitude convenue pour marquer le caractère solennel de son entrée dans l'Ordre des frères prêcheurs. Archives dominicaines de la Province de France/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 5 D'abord assigné au Saulchoir de Kain puis, en 1922, au couvent du Saint-Sacrement à Paris, il s'emploie à divers travaux instaurant quotidiennement ordre et propreté : cordonnier, menuisier, serrurier, peintre en bâtiment, cireur de parquets, plongeur, portier intérimaire, aide-cuisinier trouvant dans l'accomplissement des tâches manuelles une façon de participer à la vie conventuelle et sa manière d'être religieux. Très observant, il ponctue ses fonctions de frère convers avec l'oraison et la méditation, participant aux différents offices, servant la messe et ne cessant de manifester sa dévotion à Notre-Dame du Rosaire. Toute sa vie de religieux est un constant va-et-vient entre son inlassable activité au service des pères et au fonctionnement des couvents et sa relation à Dieu.
- 6 Tous les témoignages, souvent *post mortem*, qu'ils proviennent de sa famille, de son village ou de frères de son couvent, collectés par le père Janvier, soulignent ses qualités. Ils donnent à Antoine Gaide l'image d'un religieux idéal, que les pères Jourdain Padé, prieur provincial, et Pierre Schaff, prieur du couvent du Très Saint-Sacrement, ne manquent pas de magnifier à l'occasion de la fête organisée pour ses quatre-vingts ans. Cette image, qui se traduit par une extrême humilité, semble être l'expression même de sa personnalité.

Dans le jardin du couvent du Saint-Sacrement



Archives dominicaines de la Province de France/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 7 Au printemps 1937, épuisé par une forte fièvre, il est transporté le 16 avril à l'hôpital de Levallois-Perret où il meurt le 17 juin. Ses obsèques ont lieu le 19 au matin à l'église du couvent du Sainr-Sacrement et son inhumation l'après-midi au cimetière Montparnasse. Peu après, *L'Année dominicaine* associera sa disparition à celle d'un autre convers, Dalmace Gandar, mort un mois plus tard en annonçant : « La Province de France vient de perdre deux de ses plus chers frères convers que les habitués du couvent du Très-Saint-Sacrement connaissaient bien et aimaient mieux encore : le frère Antoine et le frère Dalmace. Qui ne les avait vus, gardiens fidèles de la porterie où s'empressant dans les cloîtres, jamais las, toujours affables, empressés et le cœur plein de Dieu ! »
- 8 Il est certain que le père Janvier, qui a côtoyé Antoine Gaide pendant des années au couvent de la rue Saint-Honoré, a voulu en retraçant son itinéraire non seulement lui rendre hommage, mais en faire une figure « admirable ». Il a construit un modèle, celui de l'humble convers, en décrivant son attitude et sa spiritualité qui pourraient être celles d'un saint. On peut penser que cette célébration biographique, dont il est difficile de nier le caractère d'exemplarité, n'avait pas, à l'époque, pour seul but de valoriser la condition de convers ou encore de susciter des vocations, mais bien d'affirmer que les frères convers avaient également une mission apostolique comme celle des pères des couvents.

BIBLIOGRAPHIE

Archives dominicaines de la Province de France. — *Le Figaro*, 18 décembre 1926. — Marie-Albert Janvier, OP, *Le frère Antoine, religieux convers*, Bar-le-Duc, 1938 (l'ouvrage comprend des photos). — *L'Année dominicaine*, août-septembre 1937, p. 353.

RÉSUMÉS

Né le 7 novembre 1854 à Monvalezan-sur-Séze puis Montvalezan (Savoie), mort le 17 juin 1937 à l'hôpital de Levallois-Perret (Seine ; Hauts-de-Seine).

Frère convers au Saulchoir de Kain en Belgique, au couvent du Saint-Sacrement à Paris.

INDEX

nomsmotscles Janvier Marie-Albert, Lacordaire Henri-Dominique, Hoffmann Dominique, Padé Jourdain, Gandar Marie-Dalmace, Schaff Pierre

Thèmes : convers, Sœurs dominicaines de Sainte-Catherine de Sienna d'Étrépagny, 1890-1914 : crise de la Séparation

Index géographique : Province de France, Flavigny, Aubange, Kain, Paris – Saint-Sacrement/Annonciation